

bres, de broussailles, de saules, d'herbes de marais, etc., offrant un aspect désagréable à la vue, et on le considérait presque une nuisance; de fait il était nommé *le marais*. Le printemps après que j'en eus pris possession, je coupai tous les arbres et les broussailles, je les brûlai avec une grande quantité de vieilles buches, têtes d'arbres, etc., alors je fis un fossé de deux pieds et demi de profondeur dans la partie la plus basse, qui emporta une partie considérable de l'eau de la surface, et c'était réellement une grande amélioration, mais ce n'était pas ce qu'il fallait à la terre, (ni ce que je me proposais de faire après avoir des améliorations plus pressantes); c'était un morceau de terre grossier et inégal, plein de trous, avec un sous-sol tenace; l'eau restant dans les parties basses la plus grande partie de l'année, et par conséquent c'était trop humide pour cultiver avec quelque succès. Le printemps dernier je commençai de bonne heure à le sous-égoutter, en faisant un fossé du côté Est, qui était le plus bas du terrain, de trente pouces de profondeur, avec des tuiles de six pouces. Alors je commençai au bout nord qui était le plus bas du terrain à faire des fossés de travers, les faisant à trente deux pieds de distance l'un de l'autre, (le variant un peu suivant la surface,) presque à angles droits avec le fossé principal dans lequel ils venaient tomber.

Maintenant pour le *résultat*—à mesure que les fossés avançaient l'eau commençait à disparaître de la surface, et avant une semaine environ après que les fossés furent faits, l'eau disparut *entièrement* des parties les plus basses. L'effet était frappant et remarquable pour tous ceux qui en furent témoins. Cette partie à travers la quelle les fossés avaient été faits était entièrement sèche, tandis que l'autre partie, immédiatement adjoignante, était littéralement submergée par l'eau et à mesure que les fossés se faisaient l'eau disparaissait. L'essai fut très satisfaisant, et j'ai déjà labouré environ un tiers du lot, et je me propose d'y semer du blé-d'Inde le printemps prochain; de fait je m'attends qu'après avoir été bien cultivé ce sera le morceau le plus sec de ma ferme, et si la saison est favorable, je n'ai aucun doute que la récolte de blé-d'Inde sera très bonne l'année prochaine.

Le montant dépensé pour égoutter les neuf acres ci-dessus décrits, est de \$234.20, faisant voir que le coût est d'environ \$26 par acre, dont les items sont donnés plus bas:—

Pour creuser 630 verges de fossés, à 12c.	\$75.60
Pour creuser 42 verges de fossé principal, à 14c.	5.88
Pour 588 tuiles de six pouces, à \$18 le mille,	10.50
Pour 1,680 tuiles, tuyaux de deux pouces, à \$12,50 le mille,	21.00
Pour 7560 tuiles, tuyaux de deux pouces et demie, \$9 le mille,	68.04
Pour poser 588 tuiles de 6 pouces, Do 1680 do, tuyaux de 2 pouces,	2.00 2.50

Do 7560 do, do d'un pouce et demie,	1.10
Pour 400 pieds de bois pour le fond du fossé principal,	4.00
Niveler le fond et poser les tuiles, 672 verges à 12c. la verge,	13.44
Le remplir, 3c. la verge,	20.16

\$234.20.

Le coût par verge des fossés de différentes grandeurs, avec les *items* sont donnés plus bas, la différence dans le coût étant seulement la différence entre le prix des *grosses* et des *petites* tuiles, savoir:—

588 tuiles de six pouces,	\$10.58
Creuser 42 verges, 14c. la verge,	5.88
Les Poser et les remplir,	2.10
Fixer les tuiles,	2.00
Bois pour le fond,	4.00

Frais Total, (au 58½c. par verges) \$24.56

Tuiles de deux Pouce.

1680 tuiles de 2 pouces, à \$12,50 le mille,	\$21.00
Creuser 120 verges à 12c.,	14.40
Poser et couvrir les tuiles, 5c.	6.00
Fixer les tuiles, \$2.50,	2.50

Total, (ou 36½c. per verge) . . . \$43.90

Tuiles d'un Pouce et Demie.

7560 tuiles de 1½ pouce, à \$9 le mille,	\$68.04
Creuser 510 verges, à 12c.	61.20
Le poser et les couvrir,	25.50
Fixer les Tuiles,	11.00

Total, (ou environ 32½c. par verg.) \$165.74

Ainsi j'ai fait une histoire exacte de ce que dessus, espérant que ce sera le moyen d'induire mes confrères agriculteurs à améliorer quelques uns des endroits sur leurs fermes qui sont entièrement inutiles, et qui, quand ils sont ainsi améliorés, sont les parties les plus précieuses de leurs fermes; et en ce faisant ils ajouteraient plusieurs acres à leurs fermes.

J'ai tâché de donner les *faits* distinctement, et sous une forme, je l'espère, qu'il vous sera facile de comprendre.

WILLIAM JOHNSON.

—:—

Canne à Sucre Chinoise.

Nous avons vu un échantillon de cette canne, venant du jardin de M. Sheppard, de cette ville, qui avait plus de dix pieds de hauteur, et dont la tige avait près d'un pouce de diamètre. C'est une très belle plante en apparence, et si la culture en est possible sur les fermes ordinaires comme dans les jardins, ce serait une addition aux ressources utiles de notre pays, surtout dans les districts chauds et ombragés de la province. Nous copions le compte-rendu suivant sur cette plante du *Boston Traveller*: Avez-vous vu quelque compte-rendu de la nouvelle espèce de Canne à Sucre—la Canne à Sucre Chinoise—dernièrement introduite à nos agriculteurs par l'entremise du

Bureau d'Agriculture de l'Office des Patentes? Si elle vaut la moitié de ce qu'on la fait, la plante est une merveille. D'abord, elle produit du sucre, le jus ayant de quinze à vingt-cinq par cent de pure saccharine, variant suivant le sol et le climat. Ensuite comme fourrage, elle produit vingt-cinq tonneaux par acre; les bêtes à cornes, les chevaux et les cochons en dévorent les tiges et les feuilles avec la plus grande avidité. Comme récolte verte elle produit une grande quantité de matières végétales qui se répandent dans le sol et l'enrichissent. Comme fourrage elle produit deux récoltes par année, ou l'on peut en avoir une bonne récolte pour les animaux, en en semant après une récolte de blé ou autres grains. Elle est également bonne pour les bêtes à cornes et les chevaux sèche ou verte. On peut faire avec le jus une liqueur que l'on peut à peine distinguer du champagne. Je n'ai pas encore fini. Ce même jus—mêlé avec de l'alun—colore la soie d'un beau rouge. Une chose de plus; après cela, prenant les feuilles pour en nourrir les animaux, les racines pour engraisser la terre, et le jus pour faire du sucre, du champagne ou une teinture, le refus des tiges écrasées peut être manufacturé en papier élégant.

Les têtes, quand la graine est ôtée, font de bons balais, et la graine même, moulue, engraisse toute espèce d'animaux, depuis les poulets jusqu'aux éléphants.

Voilà! Si ce n'est pas un catalogue de vertus pour une plante, que vous pouvez apprécier et admirer, alors je dois dire que vous ne méritez pas les dons de Cérès ou Pomone, ou aucun des "dons des dieux." Il y a un acre ou environ de cette canne croissant ici, à Washington, sur la terre de l'Oncle Sam, près du Capitole, et on ne peut pas voir un plus bel aspect dans le champ d'un cultivateur. Elle ressemble au blé-d'Inde, elle est grande, les tiges sont belles et les feuilles larges. Un grand avantage c'est qu'elle peut croître dans tous les climats de l'Union, depuis la Baie Tampa jusqu'au Canada.

Un autre avantage c'est qu'on peut la propager de la graine, comme elle mûrit par toute l'Union; tandis que la Canne de la Louisiane se propage par des rejetons, prenant vingt par cent des tiges de toute la récolte de l'année suivante. Comme dans le cas de toutes les plantes propagées par les rejetons, il y a une détérioration constante, de sorte que dans plusieurs parties du Sud la culture de la canne n'est pas plus que les deux tiers de ce qu'elle était il y a quelques années, et cela sur un sol également fertile.

Je vous envoie quelques papiers de la graine. Elle vient de Chine, et fut d'abord obtenue par un voyageur, et essayée au Cap de Bonne Espérance, et ensuite en Europe. La Chine couvre à peu près les mêmes parallèles de latitude de ce pays, et on fait du sucre de cette canne dans toutes les parties de l'empire. Semez-en maintenant, et vous verrez quelle récolte vous en aurez en Octobre. Comme de raison il est un peu tard pour cette année. Il y en a eu assez